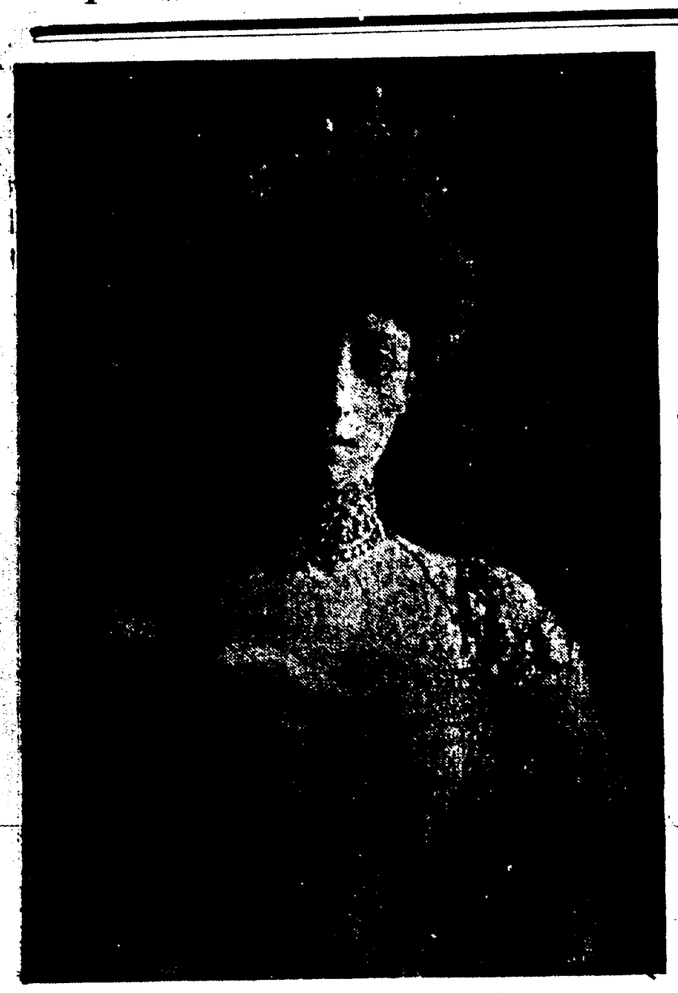

LA PRINCESSE CHARLES, REINE PROBABLE DE NORVÈGE.

La princesse Charles est l'épouse du prince Charles de Danemark, à qui le trône de la Norvège a été offert. Elle est la plus jeune fille du roi Edouard VII. Elle a des goûts littéraires très prononcés, et a déjà écrit un ou deux livres. Son amour de la plume est tel qu'elle a souvent dit que si le sort ne l'avait pas fait naître sur les marches d'un trône, elle eut été journaliste. Avant son mariage, en 1896, elle était la princesse Maud de Galles.

JUSTICE!

Dans le trafic que commence à créer la construction du Canal de Panama, trafic qui va prendre dans quelques mois des proportions gigantesques, la Nouvelle-Orléans n'a pas été traitée jusqu'ici avec l'impartialité et l'équité qu'on était en droit d'attendre de la Commission du Canal et des autorités gouvernementales.

Par les facilités de son port et sa proximité du théâtre des travaux, la Nouvelle Orléans offre des avantages qui doivent lui assurer une part importante, sinon la plus grande, du trafic entre les Etats-Unis et l'isthme de Panama.

Pénétrés de cette idée nos négociants et hommes d'affaires ont, il y a longtemps déjà, fait auprès des fonctionnaires de Washington les démarches qu'ils jugeaient nécessaires. Ils estimaient que malgré l'évidence des ressources qu'offre notre port, il n'était peut-être pas inutile de les mettre en relief devant ceux qui sont chargés de la répartition et qui, trop souvent, quoiqu'animés des meilleures intentions, sont enclins à se laisser dominer par des influences politiques.

Les assurances que reçurent alors les délégués néo orléanais furent de nature à les satisfaire et à leur donner pleine confiance dans l'avenir. Les membres de la commission comme les fonctionnaires du gouvernement leur affirmèrent que la plus stricte équité et la plus complète impartialité présiderait à la répartition des contrats; que les intérêts seuls du peuple américain seraient pris en considération et que toute ingérence politique serait soigneusemen écartée de l'entreprise.

La Nouvelle-Orléans n'en pouvait demander davantage, et ses délégués, forts des promesses reçues, revinrent enchantés, caressant les plus grands espoirs. Ils connaissaient trop bien les atouts qu'ils avaient en mains pour douter un seul instant de leur succès. Mais l'expérience devait les désabuser. La Nouvelle-Orléans et le Sud n'ont obtenu jusqu'ici que des commandes insignifiantes de la Commission du Canal de Panama, et après avoir patienté de longs mois, ils sont arrivés à la conclusion que si cette Commission ne change pas sa méthode actuelle de répartition, le vaste territoire de la Vallée du Mississipi, qui offre des avantages de transport incomparables par la Nouvelle-Orléans n'obtiendra que des contrats insignifiants aussi longtemps que durera l'achèvement du canal interocéanique.

Mais si la commission et les fonctionnaires républicains ont cru jouer les fabricants et les négociants du Sud en leur faisant de belles promesses, avec l'intention arrêtée de ne pas les tenir, ils se sont grossièrement trompés. Les hommes du Sud ne se laissent pas aussi facilement déconcerter, et ils vont le montrer.

Voyant qu'ils n'obtenaient pas leur dû, ils ont décidé de présenter leurs réclamations au Congrès à la prochaine session, après avoir donné au président Roosevelt lui-même toutes les explications nécessaires.

Les hommes d'affaires du Sud ont parfaitement raison d'agir ainsi. Puisque la politique semble jouer un certain rôle dans une affaire de laquelle elle devrait être soigneusement exclue, pourquoi ne se serviraient-ils pas des moyens que leur offre cette politique même.

Dans la lutte qu'ils vont entreprendre devant la législature américaine pour obtenir le redressement des torts dont ils souffrent, ils auront non seulement l'appui de tous les représentants démocrates, mais aussi celui de nombreux républicains.

D'ailleurs ils demandent simplement que justice leur soit rendue, et la justice, si elle est quelquefois lente arrive toujours.

Hymne persan

L'hymne persan est en ce moment d'actualité. En connaissez vous l'origine? Elle est curieuse, la voici:

Sur la demande du gouvernement de Téhéran, le maréchal Niel, ministre de la guerre, envoyait, en 1868, en Perse, M. Lemaire, sous-chef du 1er voltigeurs de la garde, pour organiser les musiques militaires sur le modèle des musiques de l'armée française. M. Lemaire ne trouva, en arrivant à Téhéran, qu'une seule musique militaire qui avait été organisée sept ans auparavant par M. Bosquet, chef des musiques de la garde nationale. Or, quelques années plus tard, le Chah Nasr-ed-Dine, père du souverain actuel, se décidait à entreprendre son premier voyage en Europe et en France. La veille de son départ, il fit appeler M. Lemaire et lui donna l'ordre de composer "illico" un hymne national persan.

M. Lemaire dut improviser cet hymne, le faire apprendre la nuit même aux musiques militaires et le faire exécuter le lendemain matin en présence du Chah qui daigna le trouver à son goût.

C'est cet hymne qui fut joué pour la première fois à Paris, lors de l'arrivée du Chah, sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon.

Depuis cette époque, M. Lemaire—qui est aujourd'hui général—est resté en Perse et accompagne régulièrement le Chah dans ses voyages en Europe. Il a le titre de "directeur des musiques de l'armée persane." Il est très content de ses élèves. Il paraît que les Persans ont l'oreille musicale. Il a fondé à Téhéran un Conservatoire dont il est le directeur et le principal professeur, et l'on compte actuellement soixante musiques militaires en Perse.

Fièvre jaune.

Natchez, Miss., 16 septembre—Trois nouveaux cas de fièvre jaune, deux personnes blanches et une de couleur, ont été rapportés aujourd'hui. L'un de ces cas forme un nouveau foyer dans un des principaux districts de résidences de la ville. Trois malades ont été renvoyés guéris aujourd'hui. La totalité des cas à cette date est 29. Il n'y pas eu de décès.

Insolation.

Aaron Bickham, un ouvrier de couleur, âgé de 28 ans, demeurant rue N. Tonti 2017 a été frappé d'insolation hier après-midi, vers trois heures alors qu'il travaillait à l'angle des rues Vertu et Loi.

Il a été aussitôt transporté en son domicile où il a expiré quelques instants plus tard.

Mort subite.

A cinq heures hier après-midi, Horace Phelps, couleur, domicilié rue Dauphine, 6226, est mort subitement alors qu'il passait à l'angle des rues Gordon et Dauphine.

A propos de Fièvre Jaune.

L'article qu'on lira ci-dessous, qui a plutôt le caractère d'une causerie que celui d'une dissertation scientifique, a été écrit pour l'ABEILLE, à sa sollicitation. Il est d'un hygiéniste qui n'est pas le premier venu, qui possède en même temps que des connaissances acquises au prix de sérieuses et patientes études, une inappréciable expérience.

Savant lui-même, l'auteur rend hommage au mérite des savants qui ont pénétré bien des mystères de la fièvre jaune, et reconnaît l'absolue vérité de leur théorie nouvelle qui fait d'un moustique d'une espèce particulière le véhicule du virus du mal.

Mais tout en acceptant cette théorie comme une éclatante, une indéniable vérité, notre éminent correspondant croit que la Science n'a pas dit son dernier mot sur le mal dont le micro-organisme ne s'est pas encore livré au microscope, échappant ainsi à l'analyse.

Et lorsqu'il dit qu'en médecine il ne faut pas être trop absolu, il a mille fois raison; et peut être incline-t-il à croire, peut-être est-ce sa pensée, que le moustique n'est pas l'unique agent de la diffusion de la maladie.

Cédons lui la parole:

Le fait de la transmissibilité de la fièvre jaune d'un individu malade à un individu sain par la piqûre d'un moustique infecté (le stegomya) est aujourd'hui admis et reconnu par tous les savants. Les expériences faites sur l'homme, à la Havane par la Commission Américaine et répétées dans l'Amérique du Sud par une commission désignée par l'Institut Pasteur, ne laissent aucun doute à cet égard. Mais doit-on conclure de ces expériences qu'il n'existe pas d'autre mode de transmission de la maladie? Pour parler d'une façon strictement correcte, il faudrait dire que la transmission par le moustique est le seul mode connu, démontré.—En médecine, il ne faut pas être trop absolu.—Par exemple, la malaria, qui présente une certaine analogie avec la Fièvre Jaune est elle aussi communiquée à l'homme par une piqure de moustique, l'Anopheles—ce qui n'empêche pas que la maladie s'acquiert également par l'usage de la mauvaise eau, au point qu'en Italie le mot "Malacqua" est devenu presque synonime de "Malaria". Une discussion aprofondie sur l'étiologie de la Fièvre Jaune serait ici hors de place. En attendant que la science ait découvert et le microbe de la maladie et sa cause première: car le moustique n'agit évidemment que comme "Transmetteur," sachons mettre à profit les données exactes de la science et dirigeons tous nos efforts contre la propagation de la maladie par la stricte application de tous les moyens qu'elle enseigne—que le cri "Guerre aux Moustiques" continue à être le mot d'ordre dans cette campagne entreprise par nos autorités sanitaires, fédérales et locales, aidées, soutenues dans un élan admirable par toute la population de la ville—celle des Etats voisins et de notre propre Etat ne s'est pas montrée à la hauteur de notre civilisation moderne—Jetons de l'huile de pétrole sur l'eau de nos citernes, et couvrons-les de toiles métalliques; entourons les malades de moustiquaires, métalliques ou autres. En Louisiane, la moustiquaire n'a-t-elle pas toujours été indispensable?.... Mettons le moustique à l'abri de l'infection, de l'empoisonnement par le malade et le bien portant à l'abri du moustique infectant, c'est là l'essentiel.... problème assez simple en apparence, mais de difficile exécution. Désinfectons, fumigeons les lieux infectés ou susceptibles de l'être. En un mot, détruisons les moustiques, infectés ou non.

Cela fait, il nous sera permis de nous demander si, pour mettre notre ville à l'abri de la fièvre jaune à l'avenir, il n'existe pas d'autres moyens plus sûrs, plus efficaces, plus permanents. Disons d'abord—ceci est une vérité de M. La Palisse—que la fièvre jaune étant toujours importée, le plus sûr moyen de ne pas l'avoir, c'est de l'empêcher d'entrer: ce résultat ne peut s'obtenir que par un système de quarantaine strict, rigoureux, impartial et inflexible, mis en vigueur contre tous les points de danger sur toutes les voies de communication aboutissant à la Nouvelle-Orléans. Ce système doit être à l'abri de toute influence, ou intervention, politique, financière ou commerciale.

Les moyens capables d'empêcher la maladie de se développer, d'en limiter la propagation, l'étendue—sont tous les moyens d'assainissement connus employés d'une façon constante, incessante, en tout temps, non à l'approche du mal. Ces moyens ont fait leur preuve ailleurs. Pour mieux les apprécier, il suffit de se rappeler les faits suivants:

Vers la fin du 18ème siècle et durant les premières années du siècle dernier, la fièvre jaune faisait des ravages épouvantables dans toutes les grandes villes du Nord. Il suffit de rappeler que Boston en souffrit considérablement en 1693, 1798, 1802 et 1805; que New-York fut souvent infecté, notamment en 1796, 1798, 1799 et presque chaque année de 1800 à 1822; Philadelphie n'eut pas moins de 16 graves épidémies, notamment en 1793 où une épidémie épouvantable occasionna, en 3 mois, 4,000 décès dans une population de 40,000 habitants, c'est à dire qu'un dixième de la population disparut! En 1761 la maladie fut introduite à la Havane où elle a existé, jusqu'au jour où les grandes améliorations sanitaires entreprises par les Américains la firent disparaître à tout jamais, espérons-le.

Boston fut infecté la dernière fois en 1805; New York en 1822; Philadelphie en 1820; Baltimore en 1818. Dans chacune de ces villes, il y eut une disparition graduelle de la maladie à mesure que leurs conditions locales s'amélioraient, se métamorphosaient. Les terres basses, marécageuses, facilement inondées, des environs furent drainées, remblayées, cultivées; les rues pavées et bien entretenues; un système parfait de drainage et d'égouts étendu à toutes les parties de la ville; les ordures régulièrement enlevées, les vieilles fosses d'aisance comblées, partout fut introduit un système d'eau pure et abondante; enfin, chose essentielle, les affreuses citernes et les dégoûtants fossés—qui semblent être la spécialité de notre ville—furent abolis à jamais.

Partout, en un mot, les mauvaises conditions sanitaires d'autrefois ont été complètement modifiées par toutes les mesures, par tous les moyens qu'enseigne cette science nouvelle du "Génie Sanitaire."

Les conditions climatériques n'ont pas changé, les relations commerciales avec les ports infectés n'ont fait qu'augmenter, seules, les mesures sanitaires ci-dessus énumérées ont mis fin aux épidémies, si fréquentes autrefois.

Ces mesures ont-elles fait disparaître les moustiques! Nous le croyons, mais n'en sommes pas trop sûrs.

Un fait certain est celui-ci: Dans l'Ouest, dans l'Etat de l'Illinois, dont nous pouvons parler *de visu*, les fièvres malariales, les moustiques étaient, il y a peu d'années encore, les deux fléaux du pays, les champs étaient abandonnés, le pays à peine habité, etc.

En peu d'années, grâce au drainage des terres—le tile drainage—et aux canaux d'égout, le sol a été desséché, assaini et du même coup ont disparu les moustiques et la malaria. Aujourd'hui la malaria y est inconnue, la population agricole y est saine, robuste; ces terres jadis incultes ont atteint un prix des plus élevés, et produisent les plus belles récoltes de maïs et de blé aux Etats-Unis.

Nous sommes convaincus que les mêmes mesures sanitaires qui ont changé l'aspect des villes du Nord et de certaines villes du Sud et métamorphisé les conditions des campagnes de l'Illinois auront les mêmes résultats à la Nouvelle-Orléans.

Notre ville se transformera le jour où ces mesures seront mises en vigueur sur tout son étendue et dans ses environs d'une façon intelligente, sérieuse, honnête, systématique—Il en coûtera des millions mais on ne fait de l'hygiène publique qu'à ce prix, et l'enjeu est digne de tous nos efforts, de tous nos sacrifices. Ces mesures assainiront, embelliront notre ville d'une façon permanente, et bien mieux que toutes mesures partielles, capricieuses et spasmodiques contribueront à la solution du problème qui occupe en ce moment tous les esprits: la destruction de tous les moustiques ceux qui transmettent la maladie et ceux qui rendent ici l'existence si pénible pendant les longs mois d'été.

X.

Mlle Eleonore Robson.

Notre prochaine saison théâtrale.

Les théâtres "fashionables" de notre ville, l'Orpheum, le Tulane, le Crescent et le Greenwald ne feront pas la reouverture de leurs portes avant quelques semaines.

Mlle Eléonore Robson dont on voit plus haut de portrait, fera ses débuts à la Nouvelle-Orléans sur la scène du Tulane, le 13 novembre, dans la comédie intitulée: "Merely Mary Ann" qui a fait courir tout New York. Mlle Robson a rempli cent onze fois à Londres le rôle principal de cette comédie, et s'y est fait applaudir chaque fois par des parterres d'élite.

Concert au Parc de Ville.

Voici le programmme du concert qui sera donné ce soir au Parc de Ville par la fanfare du professeur Sporer.

1. Marche, "Yankee Grit," Holzmann.
2. Ouverture, "Fairy Tale," Larendeau.
3. Charactéristique, "A Summer Dream," Flath.
4. Sélection, "Mamzelle Napoléon," Luders.
5. Valse de Concert, "La Soirée," Nathan.
6. Sélection, "Southern Stars," Ascher-Mahl.
7. Medley, "Remick's Hits," Lampe.

Intermède.

Graphoscope à 8 p. m., E. Nightheart.

1. The Romance of the telephone; 2. A Workman's Paradise; 3. The Chicken Thief.

8. Selection—"A Night in Grenada", Kreutzer.
9. Medley—"The Star", O'Hare.
10. Selection—"Lucretia Borgia", Donizetti.

Intermède.

Graphoscope à 9:45 p. m., E. Nightheart.

1. The Atheletic Girl and the Burglar; 2. Her Brother; 3. How Jones lost his Bank roll; 4. None are so brown as those that won't see.

11. Novetette—"Fi-Fi", McPharren.
12. Finale—"Yankiana", Loftis.

HOSTETTER'S Stomach Bitters

est exclusivement employé par des centaines de femmes et de jeunes filles. Il guérit les maux qui leur sont propres. Toutes les femmes maladives devraient en prendre une bouteille à l'essai. Il ne choque jamais.

EPIDEMIE DE 1878.

Population 214,000.

	Nouv. cas.	Total.	Décès.	Total.
Juillet				
21	—	—	—	7
22	—	—	1	8
23	—	19	2	10
24	2	21	1	11
25	2	23	2	13
26	13	36	5	18
27	18	54	3	21
28	5	59	7	28
29	21	80	5	33
30	24	104	1	34
31	31	135	5	39
Août				
1	24	159	7	46
2	36	195	7	53
3	38	233	7	60
4	20	253	11	71
5	28	281	12	83
6	35	316	5	88
7	37	353	7	95
8	34	387	11	106
9	44	431	12	118
10	35	466	8	126
11	22	488	14	140
12	31	519	12	152
13	43	562	21	173
14	134	696	20	193
15	98	794	17	210
16	108	902	29	239
17	73	975	27	266
18	115	1090	47	313
19	129	1219	42	355
20	136	1355	41	396
21	107	1462	40	436
22	88	1550	58	494
23	123	1673	40	534
24	193	1866	42	576
25	163	2029	33	609
26	225	2154	44	653
27	194	2948	49	702
28	220	2568	57	759
29	140	2708	49	808
30	169	2877	59	867
31	234	3111	48	915
Septembre				
1	260	3371	88	1008
2	209	3570	83	1091
3	327	3907	83	1174
4	212	4159	72	1246
5	201	4320	86	1332
6	289	4609	61	1393
7	232	4841	77	1470
8	226	5067	81	1551
9	144	5211	87	1638
10	230	5441	80	1718
11	253	5694	90	1808
12	212	5909	57	1865
13	228	6137	58	1923
14	309	6446	59	1982
15	149	6596	59	2041
16	108	6703	73	2114

EPIDEMIE DE 1905.

Population 327,000.

	Nouv. cas	Tota	Décès	Total
Juillet Du13au				
24	150	150	27	27
25	7	157	4	31
26	12	169	6	37
27	26	195	2	39
28	21	216	3	42
29	29	245	7	49
30	27	272	3	52
31	21	293	5	57
Août				
1	42	335	6	63
2	32	367	11	74
3	54	421	5	79
4	43	464	5	84
5	30	494	8	92
6	30	524	8	100
7	32	556	8	108
8	60	616	4	112
9	63	679	7	119
10	68	747	5	124
11	61	808	9	133
12	105	913	9	142
13	50	963	12	154
14	55	1018	12	166
15	62	1080	6	172
16	66	1146	4	176
17	74	1220	4	180
18	62	1282	8	188
19	58	1340	4	192
20	45	1385	4	196
21	61	1446	9	205
22	57	1503	9	214
23	53	1556	5	219
24	44	1600	7	226
25	65	1665	6	232
26	47	1712	10	242
27	31	1743	13	255
28	45	1788	5	260
29	45	1832	7	267
30	46	1878	4	271
31	41	1919	6	277
Septembre.				
1	39	1958	4	281
2	37	1995	3	284
3	29	2024	3	287
4	55	2079	5	292
5	32	2111	2	294
6	31	2142	4	298
7	35	2177	6	304
8	44	2221	4	308
9	41	2262	1	309
10	27	2289	7	316
11	38	2327	0	316
12	43	2370	3	319
13	43	2413	4	323
14	49	2462	6	329
15	43	2505	2	331
16	42	2547	2	333

longs des trottoirs pour nous rendre au magasin et chiffonner des rubans, poser des fleurs ou enrouler des plumes autour de la forme des chapeaux destinés à orner le chef des belles dames de Paris?

"Quelle sibylle aurait pu te pronostiquer un tel avenir?

"A dire vrai, je ne vois pas bien ma gentille Jeannette installée entre les quatre murailles d'un vieux château rébarbartif, crevassé par les injures du temps et la fureur des éléments coalisés contre lui.

"Je ne vois pas ma belle Jeanne au sommet des vieilles tours, examinant des domaines et n'en distinguant pas les frontières dans ce pays montagneux et sauvage.

"C'est un songe auquel j'ai eu du mal à m'habituer et cependant je suis forcée de convenir de sa réalité.

"Donc tu es si loin de nous quand je te croyais toujours au fond du Limousin auprès de notre petite Andrée.

"Je comprends, ma douce, la nécessité qui t'a contrainte à t'en éloigner.

"J'espère que ce sera notre dernière grande séparation.

"Tout demeure obscur dans l'histoire de ton pauvre mari. Il est probable, si j'en crois mes pressentiments, qu'il n'aura plus de nouvelles causes d'émotion et je comprends celle qu'il a dû éprouver en face de cette femme inconnue placée là évidemment par une main amie dans le but de compléter cette royale donation par le plus doux et le plus émouvant des souvenirs.

"Pauvre baron!

"Il a dû être profondément bouleversé en apercevant ce visage charmant qui évoquait pour lui tout un passé si lointain.

"Dis-lui bien que je pense comme toi et comme lui et que cette femme ne peut-être que sa mère de même que ce domaine du Bantzberg ne peut être que le dernier présent d'un père mourant qui jusqu'à la fin a dû persister dans son inébranlable volonté de ne pas se faire connaître d'un fils qu'il aimait pourtant.

"Exigences du monde, ou raison d'État, je ne suis pas assez savante pour résoudre ce mystérieux problème!

"Pour moi, ma chère Jeanne, je ne sais quelle tristesse s'est emparée de ma pauvre personne.

"Dimanche dernier, j'étais seule et ma solitude que j'accepte si aisément d'ordinaire, me pesait cruellement.

"Depuis ton départ, j'ai le cœur vide.

"Pendant la nuit, je n'ai pas dormi.

"Je ressassais sans cesse dans mon esprit les détails d'une visite que j'ai reçue au commencement de la semaine et dont je ne t'ai pas encore parlé.

"J'ai vu M. Villedieu, Jean Villedieu, tu sais bien, l'ami de ce pauvre duc de Brévannes, celui qui a failli périr dans le guet-apens du pont de la Tournelle.

"Je venais de rentrer chez moi!

"On frappe.

"J'ouvre et je me trouve en face d'un jeune homme de figure agréable et franche qui me demande un instant d'entretien.

"Il s'était nommé d'abord et son nom n'avait pas été sans piquer ma curiosité au sujet de sa visite.

"Il s'assied et nous causons.

"Il venait me demander des renseignements sur certaines choses que je devais connaître et qui ont trait à la mort de ton ancien ami.

"Je te conterai tout par le menu dès que tu seras de retour.

"En même temps il m'a donné à lire un petit mémoire écrit par un de ses grands amis, Me Plessis, un ancien avocat très connu qui lui a laissé toute sa fortune.

"Ce Me Plessis était lié avec la duchesse de Brévannes par une bonne affection très ancienne.

"Il était son conseil comme il a été pour M. Jean Villedieu un maître, et une sorte de tuteur.

"Or, dans ce mémoire, M. Plessis explique avec une netteté extraordinaire comment les choses ont dû se passer dans le drame de Fontaine qui a été pour toi la source de si grands chagrins.

"Il nomme les coupables et il indique comment il se trahiront eux-mêmes.

"Je te dirai tout plus tard, je te le répète.

"Le lendemain soir, j'ai eu une nouvelle entrevue avec M. Villedieu aux Champs-Elysées pour lui remettre ce cahier de papier bleuté qui contient tant de choses curieuses.

"Notre promenade s'est prolongée jusqu'à dix heures environ.

"Nous avons parlé de toutes sortes de choses.

"M. Villedieu est d'un naturel très doux, très aimable.

"Il paraît qu'il a lié connaissance recemment avec M. de Restaud pour qui il s'est tout de suite senti beaucoup d'inclination.

"Ce sera une agréable compagnie pour vous.

"Il ne m'a pas caché qu'il est tourmenté d'inquiétudes au sujet de la mission dont Me Plessis, son maître et son ami, l'a chargé.

"Tu sais ce que je veux dire, ma douce.

"M. de Restaud t'aura sans doute rapporté la conversation qu'ils ont eue à Trouville.

"Pour moi, j'ai essayé de l'en dissuader.

"A quoi bon ces idées de vengeance et de châtiment!

"Comment le mal accompli pourrait-il être réparé?

"Pourquoi ne pas laisser à la Justice d'en haut le soin d'agir.?

"Elle a déjà mis la main à l'œuvre en te donnant un ami si précieux à la place de celui que tu as perdu et un père à notre petite Andrée.

"N'est-ce rien que cela!

"M. Villedieu ne m'a pas l'air d'ailleurs taillé en redresseur de torts.

"Il est trop gracieux, trop charmant, pour se montrer un ennemi terrible et implacable.

"Je sais bien, ma Jeanne, qu'on a été sans pitié pour toi, qu'il s'agit de crimes odieux, plus nombreux peut-être que tu ne le penses toi-même. On t'a privée de ton ami par un exécrable meurtre; on a tué le père de ton enfant; on t'a indignement volée, dépouillée de tout ce que cette pauvre duchesse de Brévannes qui aurait tant voulu te connaître te laissait par testament, en souvenir de son malheureux petit-fils.

"L'homme néfaste que tu sais a fait son désespoir comme il a fait le tien.

"Et nous qui la supposions si hautaine et si impitoyable!

"Comme nous nous trompions, ma Jeanne!

"Mais ces chagrins si poignants sont déjà dans le passé.

"Ne vaudrait-il pas mieux oublier, porter des fleurs sur la tombe des victimes et pardonner chrétiennement?

"Je suis certaine que c'est ton sentiment.

"Toi que j'appelle toujours ma douce, tu ne connais pas la haine, et pour ceux que te serais en droit d'exécrer, je suppose que si tu ne te sens pas tout à fait le courage du pardon, tu ne demandes rien de plus que l'oubli.

"Mais au fait pourquoi insisterais je?

"N'as-tu pas un conseiller pour te diriger?

"Il en sait plus long que nous à ce sujet.

"Laisse-toi donc conduire, sûre que ce qu'il fera sera bien fait.

"Je n'ai plus revu M. Villedieu depuis quelques jours et me voilà retombée dans mon isolement.

"Pense à moi, ma chérie, et tâche de revenir. Ce jour là, mes tristesses disparaîtront.

"Mille amitiés et toutes mes tendresses pour vous deux et pour ton Andrée.

"RENÉE."

"Jeanne à Renée"

"Chère amie,

"Nous partons demain.

"Ma lettre ne me précédera que de vingt-quatre heures.

"Elle a pour objet principal de te dire que nous serons à la gare vers six heures du soir et un peu plus tard à l'hôtel où, je l'espère, tu pourras venir dîner avec nous, si les destins et ta volonté ne s'y opposent pas.

"Te voilà avertie.

"Ton cœur va avoir des mouvements désordonnés à la pensée de revoir ta sœur siamoise.

"Je puis t'assurer qu'il ne battra pas plus fort que le mien.

"J'ai bien réfléchi à ta lettre et je suis de ton avis.

"A quoi bon rêver des vengeances terribles contre des gens qui ne nous ont pas fait de bien, si nous pouvons encore être heureux en priant pour leurs victimes et en conservant le souvenir de ceux que nous avons perdus dans un repli de notre cœur!

"Je regarde mon mari comme l'unique arbitre de l'avenir.

"Ce qu'il fera, je le respecte d'avance et je lui abandonne les rênes de notre gouvernement.

"A mon avis, les femmes doivent toujours être du côté de la charité, cette reine de nos vertus féminines.

"D'ailleurs mon mari fera-t-il quelque chose?

"Il ne me le dit pas et je ne lui demande pas.

"Mais il m'a questionnée bien souvent sur ce qui s'est passé et je lui ai raconté tous les détails d'une histoire dont je n'ai pas oublié une seule circonstance pas plus qu'une seule des impressions si profondes que j'ai ressenties.

La suite à dimanche prochain.